

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ne vous inquiétez pas de moi. Je suis très faible voilà tout.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 409, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/93-96

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

142. Paris le 23 Septembre Dimanche.

Ne vous inquiétez pas de moi. Je suis très faible, voilà tout. Je viens d'envoyer chercher Cheremside. Je voudrais qu'il me redonnât des forces. C'est singulier comme tout à coup elles m'ont abandonnée. M. Molé était fort tendre hier, et moi aussi. Il me reproche d'être prise & conquise, mais il s'y accoutume. Il soigne beaucoup Lord & Lady Holland. Il a pris goût à Sir George Villers qui est en effet un très aimable homme. Il n'y avait hier que mon Ambassadeur du corps diplomatique. Messieurs Pasquier, Decazes, Salvandy. Jeudi M. Molé reçoit chez lui les Holland. On s'occupait beaucoup hier de cette pauvre Duchesse de Broglie. On la dit ici plus mal que vous ne dites.

Je suis parfaitement ignorante de mon mari, les journaux allemands prétendent que mon frère n'est resté que deux heures à Weymar. Que l'Empereur l'a fait partir immédiatement en mission secrète. Cela paraît incroyable à Pahlen & à moi. Il n'est pas des gens qu'on envoie, il est de ceux qui envoient les autres. Cependant son silence me ferait croire qu'il n'a pas résidé à Weymar. Et je reste sans nouvelles. On a fait venir les grandes Duchesses aînées pour les faire voir à leur grand père. Il n'y a pas une autre raison. On ne les avait pas prises dans le voyage en Allemagne tout juste pour ne point faire penser qu'on les promenait pour chercher des maris.

Je ferai votre message à Lady Holland. Ils restent ici jusqu'au commencement de Novembre. Vous pourrez donc encore les voir. Je n'ai point de nouvelles à vous dire et il me semble en même temps que je trouverais à causer avec vous aussi longuement que cause M. de Humboldt. Vraiment les lettres sont un pitoyable moyen d'entretien. Mille petits symptômes peuvent être relevés en conversation, & ne sauraient l'être en s'écrivant, je trouve cela plus vrai tous les jours.

On croit assez généralement que Louis Bonaparte va quitter la Suisse. M Molé n'a pas l'air d'avoir le moindre souci. Il n'oublie pas qu'il est premier ministre depuis plus de deux ans. & il pense que ce qui a duré si long temps a par la même acquis des chances de plus de durer encore. Voilà Cheremside qui me quitte ; il me dit que ce n'est rien, que cela tient à mon état général, et qu'il ne veut y faire attention que si cela augmente. Vous voyez que je vous dis tout.

Adieu. Adieu. Je pense à vous sans cesse croyez le bien. Je dîne aujourd'hui chez M. de Pahlen avec toute l'Autriche, mais je veux prendre beaucoup de bois de Boulogne avant car le temps est beau. Adieu encore mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 142. Paris, Dimanche 23 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1545>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 23 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 30/03/2025

au Mus. nigrum par ex accor. je veux trop
faible, vole tout. je veux d'immortelles decouvertes
phénicienne. je voudrai que il ait une audience
de toutes. que nigrum connue tout à coup
elle en indépendance.

M. Malo était fort tendre avec, et moins
aussi il a eu reproches d'être peu à propos
mais il s'y accoutume. il boit un peu de
l'eau de lait de Holland. il a pris son bain
du temps d'Uller qui a bien effet au
bain annable honnête. il n'y a pas
bien que c'est un authentique de corps d'Ho-
matifer. Monsieur Saugier, docteur
Salinacry. j'envi M. Malo de voir
les lait de Holland. on s'occupait beaucoup
bien de cette paix de l'Europe d'Angleterre
ou la dit est le plus mal gouvernement
y a un parfaitement ignorant de son
mar. le journal des affaires étrangères

que mon frère n'entre pas dans leur a
Weymss. que l'Espagne l'a fait partir
immédiatement de Madrid. Il
paraît inévitable à Sablon et à moi
d'arrêter de faire son bureau, et
d'en faire un autre. — que
dans son silence on traitera plus
si à propos des affaires à Weymss. qui sont
sans importance.

On a fait venir le frère de Dufresne
pour le faire venir à leur grand
frère. il n'y a pas une autre raison.
on le voit par son discours auquel
il a alloué tout juste pour sa position
faire penser qu'on le prononçait pour
échapper des accusations.

Si je devais écrire à Lady Holland.
ils resteront ici jusqu'au commencement
de Novembre. Son père a été élu.

le env.

je n'ai point de nouvelles d'over d'yr,
et il me semble un peu trop prém.
l'arrêtais à cause avec over aussi
longuement que causa M. de Lamballe.
n'accorde la letter, tout en piquant
un peu d'indulgence. with great
impatience pressuré de relâche en
conversation, & ce sainteint l'etoit
en courant; j'aurais cela plus
mais tous les jours.

on croit asphy fixement par son
l'empêche de faire la Seigneur. M.
Moli n'apart l'aci d'avoir le moins
l'oreil. il n'oubli pas qu'il est appris
minister depuis plus de deux ans
et que que ce qui adut si longtemps
à par la vie au sein de chaque
de plus de deux devoirs.

voilà l'essentiel que je veux dire; je
me dis que ce n'est rien, que c'est tout
à mon état présent. Mais il me faut
y faire attention pour cela au moins
une fois par mois ou tout.
Adieu, adieu. Si je n'ai pas l'air
assez croire le bon. Si je dis au moins
que M. de Sablon a une forte
l'ambition, mais je veux prendre
beaucoup de bon à Montay au moins
ce qu'il a et plus. Adieu bon
mille fois C.

/